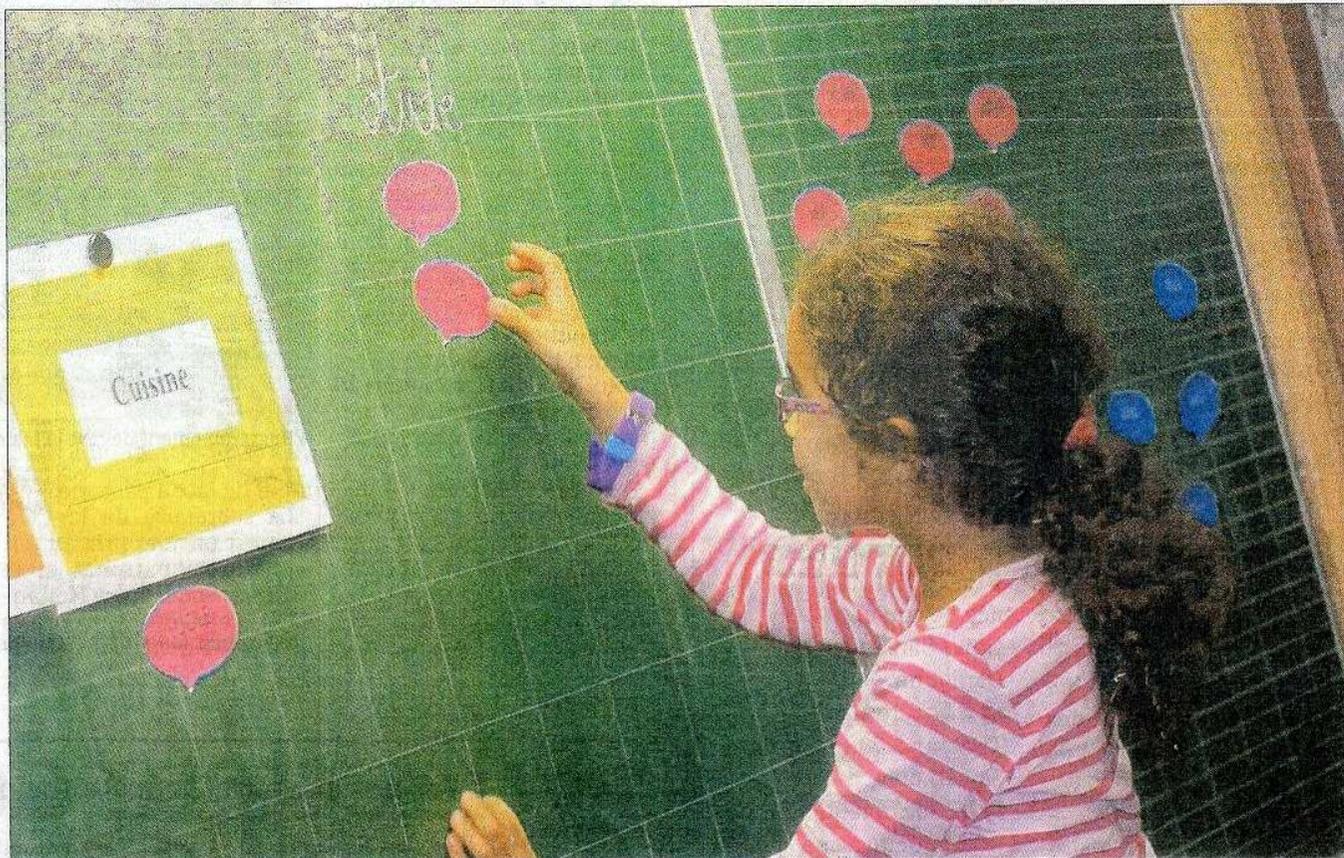


Le premier comité de suivi sur les rythmes scolaires a eu lieu lundi à Belfort et montre une disparité de fonctionnement dans les huit communes passées à la semaine de 4,5 jours à la rentrée.

Pas de bilan possible dans les huit communes du Territoire de Belfort qui sont passées à la semaine de 4,5 jours à la rentrée, c'est trop tôt. Mais des constats ont été réalisés lundi lors du premier comité de suivi départemental présidé par le directeur académique des services de l'Éducation nationale, Patrick Mellon. Autour de lui étaient présents des élus de sept des huit communes, qui accueillent 52 % des élèves du département, les représentants syndicaux, de parents d'élèves, de la caisse d'allocations familiales, de la direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations, et des associations des amis de l'école.

La FSU-Snuipp avait peaufiné le dossier : vendredi dernier, lors des élections des conseils d'école, les membres du syndicat sont allés à la rencontre des enseignants et des parents de 29 écoles sur 85, pour prendre la température. Les constats corroborent ce qui ressort au niveau national : certains élèves présentent une « grosse fatigue en classe », notamment en maternelle, pour laquelle « les rythmes ne sont pas adaptés du tout », remarque Géraldine Tapie, cosecrétaire départementale du Snuipp.

Si ses collègues font remarquer qu'ils y gagnent en temps de travail et d'intérêt



■ Les enseignants estiment avoir beaucoup joué « les tampons » à la rentrée, pour aider les enfants à s'aiguiller.

Photo K.F.

des élèves le matin, « l'après-midi, les petits passent souvent tout leur temps à la sieste et ne voient pas leur enseignant », ajoute Peggy Goepfert, l'autre cosecrétaire, également enseignante en maternelle. « On refait même dormir certains élèves de moyenne section. »

Ça marche « là où il y a eu concertation »

Les représentantes syndicales, qui ont essayé d'expliquer tout cela lundi, alors que certains élus avaient déjà quitté la réunion, ont relevé des disparités locales, positives ou négatives : « À Cravanche par exemple, ça passe mieux le mercredi car les élè-

ves commencent l'école à 9 h » ; « à Offemont-Centre, 60 % des élèves fréquentent le périscolaire ; au Martinet, 10 % seulement. » Paradoxe, quand les activités péri éducatives étaient annoncées comme devant permettre à des enfants issus de familles plus défavorisées de s'ouvrir à d'autres pratiques culturelles. Or, « en réseau de réussite scolaire, les parents viennent récupérer leurs enfants tout de suite après la classe. Et en maternelle, ils ne les ramènent pas l'après-midi, on l'a constaté à Louis-Per-gaud, aux Résidences ».

Seuls les enseignants terminant à 15 h 30 « ont remarqué que l'allègement de la journée leur est bénéfique.

C'est moins vrai pour ceux qui terminent à 16 h et ont l'impression d'avoir moins de temps pour leurs préparations de classe ».

Enfin, « ça marche bien là où il y a eu concertation et consensus entre tous les acteurs : Bavilliers, Valdoie, Offemont, Danjoutin, Cravanche ». Pour Belfort et Delle notamment, la FSU-Snuipp est plus tranchée.

Par contre, les enseignants rencontrés conviennent que « si la coupure de mercredi manque, notamment aux élèves », « la matinée plus longue est une bonne chose et ils apprécient la demi-journée supplémentaire. Ils se disent même prêts à raccourcir

leurs vacances mais préféreraient que la demi-journée soit placée le samedi ».

La FSU-Snuipp s'était opposée dès janvier à la réforme des rythmes qu'elle trouvait « précipitée ». Alors qu'elle est plutôt marquée à gauche, elle annonce cependant la possibilité d'appeler à la grève le mois prochain.

Des parents d'élèves, notamment à Valdoie, annoncent d'ores et déjà une journée de mobilisation le 13 novembre, sous l'égide d'un « collectif national de parents d'élèves en colère » : ce mercredi devait être travaillé toute la journée et le collectif appelle à le boycotter.

Karine FRELIN